

118. 8/61.

LE  
GARÇON DE NOCE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. BENJAMIN ET CHARLES.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉÂTRE DE  
L'AMBIGU-COMIQUE, LE 24 NOVEMBRE 1824.

~~~~~  
PRIX : 4 FRANC.



PARIS,  
CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,  
SUCCESSEUR DE M. FAGES,  
Au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard St.-Martin,  
No. 29, vis-à-vis la rue Lancry.

~~~~~  
1824.

131930-B  
Digitized by Google

---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

|  |  |
|--|--|
| <b>M. SIROP</b> , Confiseur . . . . .                      | <b>M. BARON.</b>   |
| <b>EUGÉNIE</b> , }<br><b>LAURE</b> , } ses Filles. . . . . | { <b>M<sup>lle</sup>. CONSTANCE.</b><br>{ <b>M<sup>lle</sup>. JAUREGK.</b> |
| <b>DOUX-DOUX</b> , garçon de boutique . . . . .            | <b>M. PAUL.</b>  |
| <b>JOLICOEUR</b> , brigadier de lanciers.                  | <b>M. DUBIEZ.</b>  |
| <b>GOULET</b> , marchand de bœufs . . .                    | <b>M. DUBOURGAL.</b>   |



Vu au ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de Son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 16 Novembre 1824.

Par ordre de Son Excellence,

Le Chef-Adjoint,

Signé : COUPART.

**IMPRIMERIE DE HOCQUET,**  
rue du Faubourg Montmartre, n. 4.

# LE GARÇON DE NOCE.

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

*Le théâtre représente l'arrière-boutique de M. Sirop : à gauche, un buffet; à droite, une armoire entr'ouverte, dans laquelle on aperçoit des pots de confitures.*

EUGÉNIE, LAURE, DOUX-DOUX.

*Tous trois sont à écrire; les deux demoiselles assises; Doux-Doux devant le buffet qui lui sert de table.*

*DOUX-DOUX dicte en écrivant.*

J'ai l'honneur de vous faire part..

*LAURE, répétant.*

J'ai l'honneur..

*EUGÉNIE, répétant.*

De vous faire part...

*DOUX-DOUX.*

Du mariage de mamselle Laure...

*(Laure soupire.)*

*EUGÉNIE, répète.*

De mamselle Laure...

*DOUX-DOUX, s'attendrissant.*

Fille aînée de M. Sirop, confiseur.

*EUGÉNIE répète.*

Confiseur...

*DOUX-DOUX.*

Rue du faubourg Saint-Antoine, n° 28. *(à part.)* Que je souffre.

*EUGÉNIE répète.*

N° 28.

*DOUX-DOUX.*

Avec monsieur... *(Il s'arrête et casse sa plume avec co-*

*ère sur le buffet.)* Je n'aurai jamais le courage d'écrire ce nom... c'est une atrocité.

*Air : Vers le temple de l'hymen.*

Ah ! pour un cœur enchanté,  
Romantique autant qu'sensible,  
Ça pass' les born's du possible :  
Ma plum' vient d' faire un pâté.  
Ecrire le billet d' mariage  
D'un rival... Dieu ! que j'enrage !  
EUGÉNIE, *se levant ainsi que Laure.*  
Ne fais pas tant de tapage.

DOUX-DOUX.

Je veux me plaindre tout haut.  
Il n' s'ra pas dit, sur mon âme,  
Qu'on me soufflera ma femme ;  
Sans que je souffle le mot.

*Eugénie éclate de rire.*

LAURE, *avec humeur.*

Ah ! mamselle Eugénie, j'vous croyais un meilleur cœur.

DOUX-DOUX, *de même.*

Et moi, je vous croyais une sensibilité plus expansive ! je ne sais pas comment vous pouvez rire.

EUGÉNIE.

Pardî, votre douleur est si drôle !

DOUX-DOUX.

Vous êtes bien heureuse de ne pas aimer, je voudrais vous y voir, mamselle.

EUGÉNIE.

J'aurais aimé tout autant qu'une autre, s'il était resté plus long-temps à Saint-Germain-en-Laié... certainement qu'il me plaisait beaucoup.

LAURE.

Tu ne m'en avais rien dit.

DOUX-DOUX.

C'est vrai, vous ne lui en aviez rien dit.

EUGÉNIE.

Je dis qu'il me plaisait bien... je ne l'ai vu qu'une seule fois, un soir, en société, chez ma tante ; mais il était si gentil ! pendant tout le dîner, il n'avait des yeux que pour moi ; j'étais assise à côté de lui, son genou touchait toujours

le mien , et je ne sais comment ça s'est fait , sa main ren-  
contrait toujours la mienne .

*Air de la Petite sœur.*

Aux jeux innocens , il savait  
Se montrer toujours agréable ;  
Exprès il se rendait coupable ,  
À chaque gage il m'embrassait.  
Ah ! ma sœur , qu'il était aimable ! (*bis*)  
Ignorante et sans nul détour ,  
Je résistais... mais comment faire ?  
Il me fit connaître l'amour (*bis*)  
Pendant un voyage à Cythère.

DOUX-DOUX.

Ah !

EUGÉNIE.

C'qui m'a fait voir que j'l'aimais tout-à-fait , c'est lors-  
qu'il m'a embrassée ; c'est au point qu'ma tante m'a dit en  
revenant : comme tu as la joue rouge ; c'était justement celle  
qu'avait embrassée M. Joli-Cœur... Le lendemain , je  
croyais le voir , il était parti avec son régiment.

DOUX-DOUX.

C'était donc un militaire ?

EUGÉNIE.

Oh ! mon dieu , non ; c'était un brigadier de la sixième  
compagnie des lanciers. J'ai vu son numéro.

LAURE , *toujours avec humeur.*

Eh bien ! ça vous a-t-il fait rire , ma sœur , quand il est  
parti ?

DOUX-DOUX

Oui ; ça vous a-t-il fait rire , quoique vous sachiez son  
numéro ?

EUGÉNIE , *caressant Laure.*

Allons , ma bonne sœur , je vois que tu m'en veux ; je t'ai  
fait de la peine , mais c'est lui aussi...

DOUX-DOUX.

Oui , c'est lui... mettez-vous donc à ma place ! comment  
allons-nous faire ? M. Goulet qui , pour épouser , arrive de  
ses herbages de Normandie , où il ferait bien mieux d'aller  
pâître avec ses bestiaux. Maudit marchand de bœufs !

EUGÉNIE.

Eh bien ! ne vous désolez pas , vous allez me faire pleurer

aussi... Tiens, ma sœur, tu ne sais pas ce qu'il faut faire, faut lui dire que tu ne veux pas l'épouser.

LAURE.

Je n'oserai jamais, moi.

EUGÉNIE.

Eh bien! je m'en charge, je vais joliment lui parler à ce monsieur, quand il va arriver.

DOUX-DOUX, *se frottant les mains.*

C'est ça, faut lui parler... et moi aussi, j'veis parler à M. Sirop, quand y va v'nir... j'lui dirai son fait, y verra... ah! mon dieu! (*avec effroi.*) n'est-ce pas lui qui entre dans la boutique? (*il regarde.*) justement! et vite, et vite à nos places. (*il dicte.*) «Avec monsieur...» (*il rejette les papiers.*) Ma foi, ça m'est impossible.

## SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENS, M. SIROP.

M. SIROP, *ramassant les billets et regardant.*

Qu'est-ce que c'est donc ça? les billets sont-ils finis?

DOUX-DOUX.

Oui... c'est-à-dire, non, ils ne sont pas faits, (*se levant.*) ils ne le seront pas.

M. SIROP.

Ah ça! qu'est-ce que cela signifie? M. Doux-Doux qui se permet...

DOUX-DOUX.

Il faut que vous soyez un confiseur fièrement barbare, pour vous jouer ainsi des sentimens d'un jeune homme... honnête! votre premier et unique garçon, et garçon qui fait la queue au Fidèle-Berger, je dis.

*Air de Marianne.*

D' Verdun qui vous fait les dragées?  
D' Zara qui vous fait l' marasquin?  
Ces liqueurs des Il's tant prisées?  
Jusqu'à la crêm' de thé d' Pékin?  
D' la Jamaïque,  
Dans vot' boutique,  
Qu'est-ce qui vous fait  
Ce rhum qu'on trouve parfait?

D' la Forêt noire  
 Le kirch, vot' gloire,  
 C' kirch délicieux,  
 Qui l' fabrique sous vos yeux ?  
 C'est Doux-Doux, car faut que j' réponde;  
 Et, grâce à moi, l' gourmet l' plus fin,  
 En f' sant l' tour de vot' magasin,  
 Croit fair' le tour du monde. (*bis*)

M. SIROP.

C'est bon, c'est bon, c'est bon!

DOUX-DOUX.

Et c'est quand tous les pots rangés dans vot' boutique attestent à tout l'faubourg Saint-Antoine les services que je vous ai rendus, que vous m' forcez d' écrire et d' envoyer des billets pour le bonheur d' un autre; autant m' ordonner d' envoyer mes billets d' enterrement, n' hésitez pas... allons, voilà ma vie... débarrassez-moi du fardeau de l' existence...

M. SIROP.

Allons, vous allez encore m' ennuyer avec votre fatras romantique; est-ce que vous croyez que c' est pour vous les faire lire que j' ai acheté, à deux sous la livre, les trois premières éditions du dernier roman de monsieur de... je ne me rappelle plus son nom.

Air : *Faisons ici défense expresse.* (Fanchon.)

Lorsqu' on vint m' offrir ces brochures,  
 J' en fis l' emplette, et j' y tenais,  
 Non pour fournir à vos lectures,  
 Mais pour me fournir de cornets :  
 Et malgré tous vos sots murmures,  
 Si je vous conserve en ce jour,  
 Ce n' est pas pour faire l' amour,  
 Mais pour faire des confitures.

DOUX-DOUX, *bougonnant.*

On peut bien faire l' un et l' autre.

M. SIROP.

Je vous donne cent écus par an, sans compter le logement et la nourriture; allez les gagner au comptoir, et vous, mesdemoiselles, allez tout disposer pour recevoir M. Goulet, que j' attends dans la matinée.

Air de M. de Beauplan.

Doux-Doux , rentrez à la boutique ,  
Allez donc servir la pratique.

DOUX-DOUX.

Monsieur Sirop...

M. SIROP.

Point de réplique ,  
Vous perdez ici votre temps.

DOUX-DOUX , à Eugénie.

Pensez à nous.

EUGÉNIE.

Comptez sur moi.

LAURÉ , à Eugénie.

Je mets tout mon espoir en toi.

EUGÉNIE.

J'attends ici monsieur Goulet ,  
Je veux lui dire un peu son fait.

M. SIROP.

Allons , rentrez à la boutique , etc.

DOUX-DOUX !

Toujours aller à la boutique ,

Le diable enlève la pratique !

Il faut m'en aller sans réplique ,

J'emploie ici bien mieux mon temps ,

EUGÉNIE , LAURÉ.

Va , rentre vite à la boutique ,

Va vite servir la pratique ;

Va , retire-toi sans réplique ,

Pour vous j'emploierai bien mon temps

Elle emploiera pour nous son

*Ensemble.*

### SCÈNE III.

M. SIROP , seul.

Parbleu ! si l'on écoutait les filles , il faudrait toujours leur donner des maris qui fussent de leur goût ; je ne donne pas dans ce charlatanisme-là , moi . . . aussi voilà une bonne journée : je marie Laure à M. Goulet , et le père Pruneau , l'épicier de la barrière , me demande Eugénie pour son fils , qui arrive sous peu . . . excellente affaire. (*il prend des papiers sur son bureau.*) Voyons un peu ma correspondance. (*il ouvre une lettre.*) Ah ! mon dieu , une caisse de sirop de guimauve

qui s'est brisée en route... six cents francs de perdus! c'est bon, il n'y aura pas de repas de noce.

*(Il va pour décacheter une seconde lettre.)*

## SCÈNE IV.

M. SIROP, DOUX-DOUX.

DOUX-DOUX.

M. Sirop, M. Sirop, un équipage... v'là l'parrain pour ce fameux baptême.

*(Doux-Doux s'en va.)*

M. SIROP.

Un équipage devant ma boutique! c'est le première fois.

*(Il va pour sortir.)*

## SCÈNE V.

M. SIROP, GOULET, JOLI-CŒUR.

GOULET, *l'arrêtant.*

Ah! mon beau-père, M. Sirop, je suis votre très-humble serviteur et gendre.

M. SIROP.

Ah! c'est Goulet; embrasse-moi donc!

GOULET, *présentant Joli-cœur.*

Papa Sirop, j'vous présente...

M. SIROP, *l'interrompant.*

Oui, mon ami, je suis à vous dans la minute... un équipage... asseyez-vous, je reviens à l'instant; si vous voulez vous rafraîchir...

*(Il montre une bouteille et du pain sur la table et sort.)*

## SCÈNE VI.

GOULET, JOLI-CŒUR.

JOLI-CŒUR.

Ah! c'est là ton beau-père? bonne boule... Eh bien! tu vas te marier? es-tu heureux de m'avoir rencontré dans la diligence?

GOULET.

C'est vrai. Mais avoue aussi que tu as eu de la peine à

*Le Garçon de noce.*

me reconnaître ; je voulais te laisser v'nir , je te reconnais-  
sais bien.

JOLI-CŒUR.

Et moi aussi , confusément ; à la première inspection je  
me suis dit : voilà une figure d'imbécille que j'ai rencontrée  
quelque part. Tu as ouvert la bouche... Eh ! c'est Goulet , le  
conscrit de Caudebec , que son père a racheté au bout d'un  
mois.

GOULET.

Eh ben ! oui. Toi , y paraît qu' t'es toujours là.

JOLI-CŒUR.

Tu as bien fait de nous quitter , va ; tu n'avais pas c'qui  
fallait pour être dans un parcel régiment.

GOULET.

Bath ! pourquoi donc ça ?

JOLI-CŒUR.

J'avais te le dire.

*Air : Voilà le grenadier français.*

Le lancier ; toujours intrépide ,  
Mène guerre et plaisirs de front ;  
Il est près d'un sexe timide ,  
Sensible , délicat... et blond.  
Viv' pour une amante , chérie ,  
S'exterminer pour sa patrie ,  
Compter ses jours par ses succès ,  
Voilà le vrai lancier français !

Des anciens preux il a la lance ,  
Des sentimens il a le prix ;  
Au malheur il porte assistance ,  
Il porte assistance aux maris .  
Comme le cœur , l'habit sans taches ,  
Un beau physique , deux moustaches  
Qui partout lui donnent accès ,  
Voilà le vrai lancier français !

GOULET.

Qui en est-ce que tu crois qu'un marchand de bœufs ne  
vaut pas un lancier , toi ?

JOLI-CŒUR , *riant d'un air moqueur.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

GOULET.

Ah ! ah ! ah !

*Même air.*

Le marchand d' bœufs , content d' lui-même ,  
A des épaul's larg's , de bons bras ;  
S'il a son cœur pour cell' qu'il aime ,  
Pour l' carnaval il a l' bœuf gras. Ah !  
Comin' vous , fameux f'seur de banboches ,  
L' z'écus qu'il a plein ses sacoches ,  
En tous lieux lui donnent accès...

Voilà , voilà le marchand d' bœufs français !

Et c' marchand-là , c'est Goulet qui vient s' marier.

## SCÈNE VII.

GOULET, JOLI-CŒUR, SYROP.

SYROP, *rentrant.*

Me voilà , me voilà ; je suis à vous maintenant.

GOULET.

Papa Syrop, je vous présente le premier garçon de la noce, mon témoin, mon meilleur ami, que j'ai rencontré dans la voiture publique, Joli-Cœur.

JOLI-CŒUR.

Brigadier au 6<sup>e</sup> lanciers, pour vous servir, si c'est possible, et qui sera charmé d' faire votre connaissance. (*il prend des pastilles dans une boîte que tient M. Syrop.*) J'ai toujours aimé les friandises.

M. SYROP, *fermant sa boîte.*

Monsieur, vous êtes trop honnête. (*à part.*) Il est familier ce garçon-là.

GOULET.

J' vous l' donn' pour un fameux gaillard, et en fait de noces, y s'y connaît.

JOLI COEUR.

Soyez tranquille ; votre affaire est en bonne main. D'a-bord, en qualité de garçon de noces ,

*Air du jeu de Bourse.*

Pour local ,  
Repas et bal ,  
En fait de noce , moi , j'excelle ,  
Et je suis ce qu'on appelle  
Un petit manuel conjugal ,  
Uu moteur capital ,  
Jovial , central ,

Ordonnateur légal,  
Homme enfin sans égal.

Pour mettre la joie en campagne,  
Et la jeune épousée en train,  
Je mêle au pan du champagne,  
Le flon flon d'un joyeux refrain.

(*Il parle.*) D'abord j'improvise un couplet sentimental que veut soupirer la jeune personne sur l'air : *Jeunes filles qu'on marie*. Pour le mari, nous gardons le refrain : *Oh ! j'en rends grâce à la nature* ; mais, à la réponse du papa, qui s'attendrit sur l'air toujours plus touchant de *la Piété filiale*, la jeune épouse suffoque, elle ne peut retenir une douce larme :

D'une larme échappée,  
Effet prodigieux,  
Oui, la nappe est trempée  
Des pleurs de tous les yeux.

Et moi-même, ému jusqu'aux larmes, je m'écrie : c'est mon ouvrage. Oh ! oui . . .

Pour local,  
Repas et bal, etc.

Unique encor pour un baptême,  
Je me suis vu garde ou témoin,  
Emmailloter l'enfant moi-même,  
Ou le reconnaître au besoin :  
Et dans les cas d'urgence,  
On me voit, s'il le faut,  
Racler la contredanse  
Et flamber le vin chaud.

Ainsi, quand on a des prétentions, il faut mettre l'amour-propre de côté, et se dire franchement après M. Joli-Cœur : votre très-humble et obéissant serviteur ; il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, parce que, voyez-vous . . .

Pour local,  
Repas et bal, etc, etc.

M. SYROP.

Je ne dis pas le contraire . . . mais d'abord, quant au repas . . .

JOLI-COEUR.

Le repas, chez le Vêri de la Courtille, à l'Île-d'Amour ; c'est en situation.

M. SYROP.

Un repas, est-ce bien nécessaire ? se fatiguer l'estomac . . .

GOULET.

Ah ! papa, moi, en fait d'noces, j'aime les repas d'abord.

JOLI-COEUR.

Le salon de cent couverts !

M. SYROP.

Qu'est-ce que c'est que cent couverts, bon Dieu ! Je vous préviens que , dans mon état , je suis presque sans connaissances.

JOLI-COEUR.

Parbleu, c'est ce jour-là qu'on s'aperçoit qu'on a des amis véritables. Les amis des amis de nos amis sont nos amis. . . D'ailleurs, je vous amènerai les musiciens du régiment ; ce sont de fameux farceurs , allez , et des gaillards qui boivent sec. A propos , vous lâcherez le champagne au dessert. (*Il chante*)

Lorsque le champagne  
Fait en s'échappant pan pan.

Vous savez la chanson ?

M. SYROP.

Du champagne à présent ! il vent me ruiner.

JOLI-COEUR.

Il est pour rien hors barrière.

GOULET, à *Joli-Cœur*.

Et c'est papa qui paie tout ça ?

JOLI-COEUR, à *Goulet*.

Et qui donc ? (*haut à M. Syrop.*) Des landaux ou des ca-  
lèches, ça va sans se dire.

M. SYROP,

Des landaux !

JOLI-COEUR.

Numérotés ; à quarante sous par heure. (*à Goulet.*) Tu vois comme le beau-père s'exécute... A ton tour : les cadeaux de la mariée. . .

M. SYROP.

Ah ! ah ! oui , mon gendre ; voyons les cadeaux pour la mariée.

JOLI-COEUR.

Il va se distinguer , je le connais. Au régiment il nous payait tous les matins la goutte.

GOULET, à *part*.

J'crois ben , pour ne pas. . . (*il fait le geste d'un homme qu'espadonne.*)

JOLI-COEUR, à *Goulet*.

Eh ! bien ?

GOULET.

D'abord, j'ai là une bague qui vient de ma mère.

JOLI-COEUR, *examinant.*

Oui, en ajoutant... les boucles d'oreilles... le collier... un peigne...

GOULET.

Oh! oh!

M. SYROP.

Vous avez là en effet un garçon qui s'y entend.

GOULET.

Vous ne trouviez pas qu'il s'y entendait si bien tout-à-l'heure!

JOLI-COEUR.

Laisse-toi donc conduire... la plus stricte économie... je prends tes intérêts.

GOULET.

Eh ben, si tu prends mes intérêts, j'espère que c'est fini.

JOLI-COEUR.

Certainement. Je ne te parle pas des gants, des bas de soie, de la parfumerie, des dentelles, des étoffes, bagatelles obligées...

GOULET.

Ah! tu appelles cela des bagatelles?

JOLI-COEUR.

Pour les jarretières, c'est moi qui les fournirai : j'en ai de toutes les couleurs. Tel que vous me voyez, beau-père, je ne porte jamais que des jarretières de mariées. J'en suis à mon cinq cent soixante-dix-neuvième mariage... Mais avant tout, nous aurons l'honneur de voir la future.

GOULET.

Ah! c'est qu'il a raison. Et la future, papa? J' n'y pensais déjà plus, moi.

M. SYROP.

C'est juste. Ces demoiselles ne tarderont pas à paraître. (*Trois heures sonnent.*) Oh, mon Dieu! trois heures, et j'ai rendez-vous à la bourse pour deux heures et demie!

JOLI-COEUR.

Faites vos affaires, je vous prie; je n'aime à gêner personne, et je ne me gêne nulle part.

M. SYROP.

Vous voudrez bien attendre une minute. Vous savez ce que c'est qu'un bout de toilette ?

JOLI-COEUR.

Oui, oui.

GOULET.

C'est clair.

M. SYROP.

Je ne fais qu'aller et venir ; sans adieu.

GOULET.

Sans adieu.

## SCÈNE VIII.

JOLI-COEUR, GOULET, EUGÉNIE, *entrant à pas de loup un peu après.*

GOULET.

Aussi bien, je ne suis pas fâché de te dire deux mots, parce que s' marier, c'est bon ; mais c'est la première entrevue qui m'inquiète.

JOLI-COEUR.

Je n'ai pas besoin de t'expliquer comment tu dois aborder ta future.

GOULET.

Ah ! il faudra l'aborder.

JOLI-COEUR.

Dame, à son arrivée, la demoiselle entre. (*Eugénie entre.*) Tu t'approcheras d'un air galant. (*Goulet imite en tout Joli-Cœur.*) « Mademoiselle, c'est pour avoir l'honneur de vous saluer. »

EUGÉNIE, *au fond, sans voir la figure de Joli-Cœur.*

Ah ! mon Dieu, c'est son uniforme !

GOULET.

» C'est pour avoir. . . »

JOLI-COEUR.

La jeune personne, en baissant les yeux selon la coutume : « Monsieur, vous êtes bien honnête. » (*reprenant sa voix.*) « Il n'y a pas de quoi, mamzelle. »

GOULET.

C'est vrai, n'y a pas d' quoi.

JOLI-COEUR.

Alors la conversation s'engage naturellement ; tu vantes ses attraits.

GOULET.

Si al' n'en a pas ?

JOLI-COEUR.

C'est égal ; ça n'en sera que mieux.

GOULET.

Ah ! c'est juste.

JOLI-COEUR.

Tout en causant tu avances un pas, tu prends sa main, elle la retire.

GOULET.

Ah ! elle la retire !

JOLI-COEUR.

Quelquefois. Tu la prends de nouveau. Dans la passion, on risque alors tout ce qui vient à l'idée, les noms les plus doux, ma bien-aimée, je vous adore, etc.

GOULET.

Et qu'est-ce qu'elle répond ?

JOLI-COEUR.

C'est selon... mais on continue... on ose... on l'embrasse.

GOULET.

Et si elle ne veut pas ?

JOLI-COEUR.

Elle veut toujours... D'ailleurs, qu'est-ce qu'on risque ? une tape d'amitié.

GOULET.

Ah ! elles tapent donc à Paris, comme nos campagnardes ?

EUGÉNIE, à part.

Je m'en souviendrai.

JOLI-COEUR.

Tu vois ce que tu as à faire ?

GOULET.

Ah ! pardieu, si c'est qu'ça.

JOLI-COEUR.

A présent, pour te ménager le tête-à-tête, qui a toujours son mérite, je vais à côté, chez un malin de ma connaissance, m'informer où j'achèterai les cadeaux.

EUGÉNIE, à part.

Il s'en va !

GOULET.

Tu me feras plaisir.

JOLI-COEUR.

Oui, mais donne-moi de l'argent; depuis long-temps je suis brouillé avec la Monnaie.

GOULET.

Ménage, heim? mon père ne m'a donné que cinq cents francs.

JOLI-COEUR.

Ne t'inquiète pas; dans un instant je suis de retour.

EUGÉNIE, *à part.*

Ah! il reviendra.

## SCÈNE IX.

GOULET, EUGÉNIE.

GOULET, *sans voir Eugénie.*

C'est pour avoir l'honneur... il n'y a pas d'quoi... Un pas en avant... le baiser ou la tape...

EUGÉNIE, *toussant.*

Heim? heim?

GOULET.

Ah! v'là mamzelle Laure.

EUGÉNIE, *à part.*

Il me prend pour ma sœur... tenons ma promesse.

GOULET.

Mamzelle, c'est pour avoir l'honneur de vous saluer.

EUGÉNIE, *à part.*

Attends, va. (*haut.*) Monsieur, vous êtes bien honnête.

GOULET, *à part.*

C'est bien ça. (*haut.*) Mamzelle, n'y a pas d'quoi. (*Il fait un pas en avant.*) Hum! mamselle!

EUGÉNIE, *tousse.*

Hum! monsieur.

GOULET.

Monsieur vot' père vous a sans doute parlé déjà de... car il m'a parlé de...

EUGÉNIE.

Monsieur...

*Le Garçon de noce.*

GOULET, à part.

Il paraît qu'elle n'est pas forte sur les réponses ; faut agir tout d' suite. (*Il fait un pas encore.*) Croyez mamzelle.

*Il lui prend la main.*

EUGÉNIE, la retirant.

Monsieur !

GOULET, encore un pas en avant, il prend la main qu'elle retire de nouveau. A part.

V'là qu'ça s'échauffe... risquons... (*haut.*) Croyez que l'amour, le mariage...

*Air de la Légère.*

Ah ! mamzelle ! (*bis*)

(à part.) Embrassons... permettra-t-elle ?

(haut.) Ah ! mamzelle ! (*Il l'embrasse.*)

Oh ! v'là qu'est fait. (*Il reçoit la tappe*)

Quel soufflet !

J'ai la tapp', je l'épous'rai ;

Je suis certain qu'ell' m'adore.

EUGÉNIE.

Vous faut-il un' preuve encore ?

GOULET.

A cell'-là je m'en tiendrai.

EUGÉNIE, à part.

J'ai bien joué la future.

GOULET.

Ah ! mon triomphe est complet.

EUGÉNIE, a part.

Et je vois sur sa figure,

Qu' ma sœur n'aurait pas mieux fait.

C'est affreux ! je vous déteste, vous ne serez jamais mon époux, et je vous prie de ne jamais songer à moi.

GOULET.

*Reprise.*

Quell' colère ! (*bis.*)

Mamzell', je n' voulais qu' vous faire (*bis.*)

Voir en ce jour

Mon amour.

EUGÉNIE.

A mon père,

Oui, j'espère,

Conter vos façons d' faire ;  
Et mon père  
Va , j'espère ,  
Couper court  
A votre amour.

(Elle sort.)

## SCÈNE X.

GOULET, *seul, tenant sa joue.*

Il était d'un dur aloi ;  
Comme elle vous les applique !  
Le garçon de la boutique  
A pu l'entendr' , sur ma foi.

## SCÈNE XI.

GOULET, JOLI-CŒUR.

JOLI-CŒUR, *enchanté.*

Est-ce de la diligence !  
Marché du Temple, ici près,  
Gants, collier, schall, alliance ,  
On m'offre tout au rabais.

*Ensemble.* { C'est, j'espère ,  
Près du père ,  
Mettre en bon train ton affaire ;  
C'est, j'espère ,  
De quoi faire  
En ce jour ,  
Au mieux ta cour.

GOULET.  
Le notaire (*bis*)  
N'aura pas grand chose à faire.  
La colère  
D' ma bergère  
Joue un tour  
A mon amour.

JOLI-CŒUR.

Quoiqu'au rabais, ça coûte un peu cher ; mais ça fait  
passer bien des choses.

GOULET.

Oui, je sais ben , tes cadeaux arrivent à propos. Je viens  
de recevoir le soufflet.

JOLI-CŒUR.

Déjà! es-tu heureux!

GOULET.

J'suis si heureux, qu'ell' n' veut pas d' moi et qu'elle me défend même de la regarder.

JOLI-CŒUR.

Ah! toutes les demoiselles en disent autant... je me charge d'arranger tout ça.

GOULET.

Toi?

JOLI-CŒUR.

Sans doute.

*Air de l'Angéhus.*

Ce sont là de fréquens effets  
De la migraine ou des caprices ;  
Sois tranquille, on n'a vu jamais  
Mariag' manquer sous mes auspices.  
Dès qu'on m'a chargé des apprêts,  
Toute noce doit se conclure,  
Quand, malgré ses cris, je devrais  
Moi-même épouser la future.

GOULET.

J'ai pourtant dit et fait tout c' que tu m'avais r'commandé.

JOLI-CŒUR.

Oui, mais il y a manière, tu auras agi trop brusquement.

GOULET.

C'est elle plutôt (*Il lui montre Eugénie.*) Tiens, la v'là, elle tâche de se glisser dans la boutique sans être vue, pour rire de la mine que je fais, j'en suis sûr, je vais la saisir au passage.

## SCÈNE XII.

GOULET, JOLI-CŒUR, EUGÉNIE.

GOULET, *la saisissant par le bras*

Dites donc, mamzelle, qui donnez si bien les soufflets.

EUGÉNIE.

En voulez-vous encore un?

GOULET.

C'est pas là la question; mais v'là un monsieur qui a quel-

que chose à vous dire : ne lui donnez pas d' soufflet , car y n' les r'cevrait peut-être pas comme ça.

JOLI-CŒUR.

Mademoiselle , ne craignez rien.

GOULET , à *Joli-Cœur*.

Arrange un peu mes affaires avec elle. Moi , pendant ce temps-là , j' n'ai rien pris encore , j' vas faire connaissance avec les friandises du papa. *Il ouvre l'armoire.*

JOLI-CŒUR , *sans avoir reconnu Eugénie qui , en affectant l'air un peu honteux , se tient de façon qu'il ne puisse voir sa figure.*

Mademoiselle , vous voyez devant vous l'ami intime de votre futur , Joli-Cœur.

EUGÉNIE , à *part*.

Plus de doute , Joli-Cœur !

JOLI-CŒUR.

Premier garçon de la noce , et qui serait ravi , je vous prie de le croire , de jouer le premier rôle . . . je sais d'avance , relativement au futur , tout ce que vous allez me dire ; je conçois qu'on ne le trouve pas bien . . . je conviens même qu'il est laid. Il y a des demoiselles qui sûrement tiennent à la figure , eh ! bien , ces demoiselles-là ne raisonnent pas.

EUGÉNIE.

Comment , monsieur ?

JOLI-CŒUR.

Savez-vous ce que c'est qu'un mari ?

GALOP , *mangeant*.

C'est vraiment tout sucre.

JOLI-CŒUR.

Un mari , c'est une carte de sûreté dans le monde , ou si vous aimez mieux , un passe-port qu'on va prendre à la mairie de son arrondissement accompagné , de deux témoins , avec ça quand on a par-devers soi une jolie figure. (*à part*.) Elle se cache encore , elle est laide ou coquette.

EUGÉNIE , à *part*.

Il est curieux.

GOULET , *qui approche avec un pot de confiture à la main*.

Ah ça ! tout ce qu'il vous dit vous pouvez l' croire.

JOLI-CŒUR, à Goulet.

Eloigne-toi. (*Haut.*) Croyez-moi, ma de mo iselle, cesera un bon... un excellent mari.

EUGÉNIE, se recouvrant le visage.

Monsieur lui sert décidément de caution.

JOLI-CŒUR.

Oui, je... (*Il la regarde et la reconnaît*). Que vois-je?

Air de walse.

Ma brune, ô ciel!

EUGÉNIE, à part.

Me voilà reconnue.

(*Haut.*) C'est votre avis, monsieur, j'épouserai.

GOULET, à Joli-cœur.

Fais le méchant, car la p'tite est têtue.

JOLI-CŒUR, à Eugénie.

N'affligez pas un amant enivré.

GOULET, à Joli-cœur.

Eh bien!

JOLI-CŒUR, à Goulet.

Laisse, tout va bien.

GOULET, joyeux.

Vraiment?

JOLI-CŒUR.

Oui, laisse un moment.

(à Eugénie.)

*Ensemble.* { N'affligez pas le plus fidèle amant.  
EUGÉNIE.  
Cachons mon trouble et mon ravissement.  
GOULET.  
Ce Joli-Cœur est un garçon charmant!

JOLI-CŒUR, à Eugénie.

Me préférerez-vous  
Un pareil imbécille?

EUGÉNIE.

Il sera des époux  
Le meilleur, disiez-vous!

JOLI-CŒUR.

Quoi! vous plaidez pour lui?

EUGÉNIE.

Oui.

GOULET, à Joli-Cœur.

D vient-elle docile!

JOLI-CŒUR, bas à Goulet.

Elle entendra raison.

GOULET, *mangeant.*

Bon !

JOLI-CŒUR :

Mais laissez-nous donc.

(à Eugénie.)

Dans vos regards qu'un peu de bonté passe,  
De votre main faites-moi l'abandon.  
L'amour fidèle espérait une grâce,  
Jugé coupable, il implore un pardon.

EUGÉNIE.

Mon cœur cède à tant d'ardeur.

GOULET, à *Joli-Cœur.*

Son cœur cède à tant d'ardeur.

TOUS TROIS.

Dans mon délire ;

A peine je respire.

JOLI-CŒUR.

|                  |   |                           |
|------------------|---|---------------------------|
| <i>Ensemble.</i> | { | Et joli-Cœur              |
|                  |   | Connait le vrai bonheur ! |
|                  |   | EUGÉNIE.                  |
|                  |   | Oui, Joli-Cœur,           |
|                  |   | Vous ferez mon bonheur.   |
|                  |   | GOULET.                   |
|                  |   | Cher Joli-Cœur,           |
|                  |   | Je te dois mon bonheur !  |

*Pendant cet ensemble, Joli-Cœur tombe aux genoux d'Eugénie et lui baise la main.*

JOLI-CŒUR, à *Goulet qui en veut faire autant.*

Ecoute, tu vois bien mademoiselle ?

GOULET.

Oui.

JOLI-CŒUR.

Je te défends de la regarder.

GOULET.

Comment veux-tu donc que je l'épouse ?

JOLI-CŒUR.

L'épouser ? si tu as seulement le malheur d'y penser, tu auras affaire à moi... tu te souviens du régiment ?

GOULET, à *Eugénie*

Ah çà ! dites-moi donc qu'est-ce qui lui prend ?

JOLI-CŒUR.

C'est moi qui épouse mademoiselle.

GOULET.

Ah ! par exemple , nous ne sommes pas convenus de ça , c'est un peu fort.

EUGÉNIE , à *Joli-Cœur*.

Voilà mon père dans la boutique , adieu.

## SCÈNE XIII.

GOULET, JOLI-CŒUR.

GOULET.

Eh ben , me diras-tu sur quelle herbe tu as marché tout-à-coup !

JOLI-CŒUR.

Ecoute , . . je viens de retrouver dans ta future , ma première inclination ; nous nous aimons à la fureur.

GOULET.

Eh ! ben , j'allais faire un joli mariage , moi.

JOLI-CŒUR.

Mais mon Eugénie a une sœur ; cette sœur te conviendrait . . .

GOULET.

Tu crois ?

JOLI-CŒUR.

J'en suis sûr , puisque tu ne connaissais pas plus l'une que l'autre , demande-la au beau-père.

GOULET.

Ah ! ça , si par hasard la sœur ne me convenait pas ?

JOLI-CŒUR , *brusquement* ,

Tu vas réfléchir une heure , pas vrai ?

GOULET.

Ne te fâche pas . . elle me conviendra sans doute.

JOLI-CŒUR , *se radoucissant*.

Et beaucoup. (*Il lui tend la main.*) C'est arrangé. Je vais te laisser seul avec le papa ; dans la conversation , propose un de tes amis , sans me nommer , pour Eugénie ; d'ailleurs , c'est débarrasser le père de ses deux filles à la fois. Le voici , pas de brioches.

(*Il sort en saluant M. Sirop qui entre.*)

## SCÈNE XIV.

GOULET, SIROP.

SIROP.

Eh bien ! comment trouvons-nous notre future ?

GOULET, *la main sur la joue.*

Elle est sévère.

SIROP.

C'est bon signe.

GOULET.

Mais, tenez, j'ai fait des réflexions ; ce n'est pas que je veuille dire... elle est très-bien ; mais dites-moi un peu pourquoi me donnez-vous celle-là plutôt que l'autre ?

SIROP.

Parce qu'elle est l'aînée.

GOULET.

Mais si par hasard j'aimais mieux la cadette ?

SIROP.

L'avez-vous vue ?

GOULET.

C'est pas là la question, j'ai l'honneur de vous dire, si j'aimais mieux la cadette ? (*plus bas.*) Entre nous, beau-père, je ne suis pas content.

SIROP.

Pourquoi ?

GOULET, *toujours confidentiellement.*

Y a quelqu' chose, oui... que vous ne m'avez pas dit.

SIROP.

Qu'est-c' que c'est ?

GOULET.

Air : *La Cataqua.*

Dam', papa Sirop, y a quelqu' chose,  
Voyez-vous, ça m' refroidi ;  
Ces chos's-là, dans l' monde on en glose.

M. SIROP.

Quoi ?

GOULET.

C'est que je n' suis pas celui...

M. SIROP.

Celui...

*Le Garçon de noce.*

GOULET.

N'en faut qu'un qui répète  
Que  
Je n' suis pas le  
Premier que...

M. SIROP.

Que?.. finissez.

GOULET.

C'est clair assez.

M. SIROP.

Clair ! qui... que...quoi ?

GOULET.

C'est-à-dire que moi ,  
Je veux épouser la cadette...  
Et que vous savez bien pourquoi.

SIROP.

Ah ! j'y suis , c'est sans doute pour une amourette.

GOULET.

Eh ben ! oui , nous y voilà... une inclination première ,  
vous concevez que... une jeune personne qui... on con-  
naît les suites des inclinations antérieures... et décidé-  
ment je veux la cadette.

SIROP.

Vous voulez. . . c'est facile à dire , mais je vous pré-  
viens qu'elle ne peut pas se marier avant l'ainée.

GOULET.

Faut les marier en même temps.

SIROP.

Et puis , je ne donne pas autant en mariage à la cadette  
qu'à l'ainée , j'ai mes raisons... il est vrai qu'après ma mort  
vous retrouveriez...

GOULET.

Fi donc , beau-père , après vot' mort... j'aurais toujours  
des inquiétudes sur votre santé ; d'abord il y a une réflexion  
à faire , deux noces le même jour , c'est économique... j'ai  
de fortes raisons pour tenir à c' mariage-là. D'ailleurs ,  
c'est mon ami , l'amoureux.

SIROP.

Ah ! vous l'connaissez. (*à part.*) Tiens , y connaît Doux-  
Doux.

GOULET.

Brave garçon ! un peu mauvaise tête.

SIROP.

Je ne m'en étais jamais aperçu.

## SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, DOUX-DOUX ;

DOUX-DOUX.

M. Sirop !, le notaire envoie dire qu'il vous attend chez lui pour dresser le contrat.

SIROP, à lui-même.

Ma foi, Doux-Doux sera là, sous ma main, il mène bien la boutique, le fils du père Pruneau n'est pas encore arrivé. (*Il dit à Doux-Doux à l'oreille :*) Va remercier monsieur, c'est lui qui me décide à te donner Laure.

DOUX-DOUX, ébahi.

Vrai, M. Sirop... quoi... ah!..

SIROP.

Goulet, le notaire, nous attend.

DOUX-DOUX, à Goulet qui va sortir.

Ah ! monsieur, permettez que je vous embrasse.

GOULET.

Ça vous fera-t-il bien plaisir ? allons, monsieur. (*à part.*) Il paraît que c'est l'habitude de la main pour féliciter les gens. (*Il sort avec Sirop.*)

## SCÈNE XVI.

DOUX-DOUX, seul.

Faut conv'nir que v'là un protecteur qui m'tombe du ciel, et un mariage qui en r'vient d'loin.

Air de Calpigi.

Désespérez donc d' la fortune !  
En fait d' ses farc's, en v'là j' dis une?..  
J'étais fierment bêt', Dieu merci :  
A part moi, j' puis m' parler ainsi.

J'ai pourtant voulu , quand j'y pense ,  
Me débarrasser d' l'existence :  
Si j' métais un peu plus pressé ,  
Dieu ! maint'nant je s'rais ti vexé !

J'y tiens plus ; faut que j'prévienné Laure , j'peux pas être  
heureux tout seul. (*Il appelle.*) Laure ! M<sup>lle</sup> Laure va-t-elle  
être étonnée. Laure ! Laure !

## SCÈNE XVII.

DOUX-DOUX , LAURE , EUGENIE.

DOUX-DOUX.

*Air du Carillon.*

Venez , venez  
Apprendre une fameux' nouvelle.

EUGÉNIE.

Voyons , laquelle ?

LAURE.

Oui , laquelle ?

DOUX-DOUX.

Devinez.

Devinez-vous !

LAURE , EUGÉNIE.

Mais quoi deviner encore ?

DOUX-DOUX.

Que je l'adore ,  
Et que je deviens son époux .

Moi , son époux !

Non , non , ce n'est point un rêve ;

Moi , son époux ,

Moi , Chrisostôme Doux-Doux !

LAURE.

Vous , cher Doux-Doux !

Dites , n'est-ce point un rêve ?

Vous , mon époux !

Est-ce bien vrai , cher Doux-Doux ?

EUGÉNIE.

Lui , ton époux !

C'est un rêve qu'il achève ;

Toi , son époux ?

Tu rêves , pauvre DouxDoux !

*Ensemble.*

DOUX-DOUX.

Quand vot' père va r'venir, vous verrez, je n'vous dis qu'ça.

EUGÉNIE.

Eh bien! nous nous marierons tous les quatre!

DOUX-DOUX.

Tous les quatre? laissez donc, vous n'avez pas c'qui vous faut.

EUGÉNIE.

Laissez donc, vous-même, M. Doux-Doux.

DOUX-DOUX.

Et vot' mari?

EUGÉNIE.

Il est ici.

DOUX-DOUX.

Comment?

EUGÉNIE.

C'est l'autre.

LAURE.

Et oui, le brigadier.

DOUX-DOUX.

J'ai pas vu de brigadier.

EUGÉNIE.

Eh! mon dieu, le garçon de noce qui sera aut' chose, je j'espère, et qui va revenir, et que je cours attendre à la croisée pour le voir de plus loin et pour vous laisser causer ensemble.

*(Elle sort.)*

## SCÈNE XVIII.

DOUX-DOUX, LAURE.

LAURE.

Ah ça! mon cher Doux-Doux, êtes-vous bien sûr que mon père consent à ce mariage?

DOUX-DOUX.

C'est lui qui m' l'a assuré.

LAURE.

Quel bonheur !

DOUX-DOUX.

Ah ! oui ; on n'pourra plus trouver mauvais que j'te parle sous l'nez , dans l'fond du magasin.

LAURE.

*Air de Jeannot et Colin. (Malgré l'éclat de l'opulence.)*

T'auras ton frac , moi , ma rob' blanche ,  
Bras d'sus , bras d'sous , le cœur charmé ,  
Après le magasin fermé ,  
Nous vois-tu nous prom'ner l' dimanche ?

DOUX-DOUX.

Puis , l' soir , nous rentrons seuls chez nous.

LAURE.

Ah ! c'est l' plus doux , mon cher Doux-Doux !

Doux-Doux , (*bis*)

Ah ! c'est-y doux , mon cher Doux-Doux ! etc.

DEUXIÈME COUPLET.

T'emporte un roman.

DOUX-DOUX.

Et j'achète

Un poulet froid et quelqu' douceurs.

LAURE.

Nous arrosons l' roman d' nos pleurs.

DOUX-DOUX.

Et l' poulet du vin d' la comète ;

Puis , l' soir , nous rentrons seuls chnz nous.

LAURE.

Ah ! c'est l' plus doux , mon cher Doux-doux.

TROISIÈME COUPLET.

DOUX-DOUX.

Désormais , aux fêtes de familles ,  
On n' nous dira plus : t'nez-vous donc !  
Si l' punch au vin me rend luron ,  
Si l' parfait-amour t'émoustille...  
Le soir , nous rentrons seuls chez nous.

LAURE.

Ah ! c'est l' plus doux , mon cher Doux-Doux.

Doux-Doux , Doux-Doux.

DOUX-DOUX.

*Ensemble.* { Ah ! c'est-y doux pour ton Doux Doux.  
LAURE.  
Ah ! c'est-y doux mon cher Doux-Doux !

DOUX-DOUX.

Et c'est le normand qui est cause de tout ça. Laure, quand y r'viendra, témoignez-lui bien not' reconnaissance.

LAURE.

Oh ! oui, je l'embrasserai.

DOUX-DOUX.

C'est ça. Mais, Laure, ma chère Laure, il est de toute justice que ce soit moi qui reçoive le premier...

(*Il va pour l'embrasser.*)

UNE VOIX.

A la boutique.

DOUX-DOUX.

Allons, v'là qu'on m'dérange. (*à la cantonnade.*) Un moment, je n'ai pas encore embrassée d'aujourd'hui.

LA VOIX.

A la boutique. (*on sonne.*)

DOUX-DOUX.

On y va, on y va... j'va joliment les peser. (*il va pour sortir, Goulet entre.*) Ah ! (*à Laure.*) Tiens, le voilà précisément ; remercie-le de toutes tes forces, mais ne l'embrasse pas avant mon retour. (*il retourne à la boutique.*)

## SCÈNE XIX.

LAURE, GOULET.

LAURE:

Oh ! monsieur, que je suis aise de vous voir.

GOULET, *à part.*

Celle-là est mieux disposée.

LAURE.

J'ai appris la demande que vous aviez faite à mon père.

GOULET, *se redressant.*

Et je crois voir, mamselle, que ça n'vous fait pas d'peine ?

LAURE.

Ah ! monsieur, c'était mon plus grand desir.

GOULET.

Ce n'est pas pour vous faire compliment, mais il y a bien de la différence entre vos manières et celles de mademoiselle votre sœur.

LAURE.

Ma sœur ne pouvait guère vous apprécier...

GOULET.

Oh! je m'en suis bien aperçu. (*à part.*) Quoiqu'elle m'ait traité familièrement. (*haut.*) Après cela, entre nous, son goût... C'est un bon enfant, Joli-Cœur; d'abord, c'est mon ami, mais un brigadier et un gros marchand de bœufs, ça fait deux.

LAURE.

Elle l'aime... c'est comme moi avec...

GOULET.

Oui, comme on dit: l'objet qui plaît est beau comme... c'est tout simple... Vous me trouvez donc bien, mamselle?

LAURE, *étonnée.*

Mais, monsieur, très-bien... pour ce que...

GOULET, *s'échauffant.*

Ah! mamselle, que je suis heureux d'avoir rencontré... (*Doux-Doux entre.*) Tenez, sentez comme mon cœur... l'émotion... Ah! mamselle, mon unique occupation, toute la vie... allez, vous n'aimez pas un ingrat.

## SCÈNE XX.

LES PRÉCÉDENS, DOUX-DOUX.

DOUX-DOUX, *se précipitant entre Laure et Goulet.*

C'est une infamie!

GOULET.

Eh bien! qu'est-ce qu'il demande?

DOUX-DOUX.

Vous v'nez ici pour séduire ma femme?

GOULET.

A l'autre, à présent; qu'est-c' qui dit donc, sa femme? ah! des mauvaises plaisanteries!

Air :

Mon drôle, et quoi ! vous osez vous frotter  
A moi, Goulet, vieux militaire ;  
Corbleu ! si je venais à m'emporter,  
Je saurais bien vous faire taire !

DOUX-DOUX.

L'on n'effrai' pas un garçon confiseur  
Par des menaces, quoique graves ;  
Qui, comme moi, fut l' premier inventeur,  
Monsieur, de la liqueur... des braves.  
Nous allons voir si n' s'agit qu' de s' frotter :  
Je n' crains pas même un militaire,  
Et s'il n' s'agit que d' l'emporter ;  
On vous montrera c' qu' on sait faire.

Ensemble.

GODLER.

Mon drôle, etc.

DOUX-DOUX.

Quand à vous, mademoiselle.

## SCÈNE XXI.

LES PRÉCÉDENS, M. SIROP.

DOUX-DOUX.

Arrivez, M. Sirop, venez l' voir mon protecteur, y sé-  
duit mainzelle vot' fille.

M. SIROP, à Goulet.

Qu'est-c' que c'est, qu'est-c' que c'est, séduire mon ainée  
quand je vous accorde l'autre ?

GOULET.

L'autre, voilà ma future.

DOUX-DOUX.

Sa future !

LAURÉ.

Moi !

GOULET.

Vous ! vous étiez assez bien disposée ! ( à tout le monde. )  
Dieu ! que les femmes sont incohérentes !

M. SIROP, à Goulet.

Vous avez demandé la main d'Eugénie.

GOULET.

Oui, pour Joli-Cœur.

Le Garçon de noce.

M. SYROP.  
Qu'est-ce c'est que Joli-Cœur ?

GOULET, *montrant Eugénie qui arrive.*  
Mamzelle pourra vous donner les renseignements.

M. SIROP.  
Air : *Chansonniers, mes confrères.*

Je m'perds dans tout c' mystère.

DOUX-DOUX.  
J'avouerai, moi, que je n' m'y r'trouv' guère.

GOULET.  
Ah ! la chos' n'est pas claire.

TOUTS.  
Y faut débrouiller ça.

## SCÈNE XXII.

LES PRÉCÉDENS, EUGÉNIE.

EUGÉNIE.  
Le voilà. (*ter.*)

M. SIROP.  
Qui ?

EUGÉNIE.  
Monsieur Joli-Cœur.

GOULET.  
Oui, mon garçon d'honneur.

M. SIROP.  
Mais qu'a d' commun, j' vous prie,  
L' garçon d'honneur, ma fill' qu'on marie,  
Vos farc's, Doux-Doux qui crie ?

GOULET.  
Attendez donc, papa,  
Nous y v'la. (*ter.*)  
Joli-Cœur, mon témoin,  
Fils d' l'épicier du coin,  
De son nom de famille  
S'appell' Pruneau, chérit votre fille.

M. SIROP.  
Quoi ! le fils d' Pruneau ?

GOULET.  
Grille  
D'épouser c't'enfant-là.

## SCÈNE XXIII.

### TOUT LE MONDE.

JOLI-CŒUR.

JOLI-CŒUR.

Me voilà. (*ter.*)

TOUS.

Le voilà. (*ter.*)

JOLI-CŒUR, *prend le milieu de la scène. A des commis-*  
*sionnaires.*

Par ici, par ici, là! sur la table! bien. (*à Goulet.*) Paie  
ces gens.

GOULET.

Moi!

JOLI-CŒUR.

Je te dis paie, n'y a que le pour-boire à donner. (*à M. Sirop.*) Ah! papa, j'ai commandé le plus joli dîner... je n'ai pas fixé le jour, on l'enverra dire demain ou après.

M. SIROP.

Avant...

GOULET.

Expliquez-vous.

JOLI-CŒUR.

Mon cher Goulet, tu seras enchanté des emplettes. Une corbeille charmante.

M. SIROP.

Mais...

JOLI-CŒUR.

Vous me direz un mot des poulets sautés. (*aux demoiselles.*) Deux douzaines de paires de gants, jolis au possible. (*à Sirop.*) Et le Madère sec que j'avais oublié, le coup du milieu. (*Aux demoiselles.*) Mes demoiselles, vous serez contentes; oh! Goulet fait bien les choses, vous verrez les étoffes... et votre père donc, un dessert de toute beauté... un écrin magnifique! chacun sa demi-tasse et quatre morceaux de sucre pour tout le monde, d'abord ceux qui font du gloria, c'est pas trop. (*A Sirop*) Aimez-vous le gloria?

SIROP.

Il ne s'agit pas de ça ici, vous nous donnez à manger.

JOLI-CŒUR.

Et à boire, donc, le Bordeaux, le Champagne convenus,

rhum... du sec pour les maris, le parfait amour pour les dames, pour les demoiselles, l'huile de Vénus ou l'eau de noyau.

GOULET.

Pourra-t-on enfin?..

JOLI-CŒUR.

Quelle noce ! l'île d'amour n'en aura jamais vu de pareille. Ah ! çà, convenons de nos faits.

TOUS.

Ah !

JOLI-CŒUR, à Sirop.

Goulet vous a prévenu à ce que je vois... mademoiselle vous a parlé, et mon père que je quitte, avait à peu près votre parole, à ce qu'il m'a dit ; vous savez donc que j'épouse votre fille, en qualité de fils unique du père Pruneau qu'a des noyaux.

SIROP.

Mais, monsieur, on ne m'a dit qu'un mot en l'air...

JOLI-CŒUR.

C'est ça, je vois que vous y consentez ; ah çà ! les deux noces le même jour. Vous, M. le garçon (à *Doux-Doux*), qui m'avez l'air d'un brave garçon, je vous charge de prendre ma place de premier garçon, et je vous remets mes augustes fonctions, voilà les jarretières.

DOUX-DOUX.

Laissez donc, laissez donc, puisque je me marie, je ne puis pas être mon garçon de noce, adressez-vous à monsieur. (*Montrant Goulet.*)

JOLI-CŒUR.

Ah çà, tu ne te maries donc pas ?

GOULET.

Tiens, c'te chargé ! puisque tu m'as acheté les présents de noce.

M. SIROP.

Messieurs, entendons-nous, je n'ai que deux filles.

JOLI-CŒUR.

Moi, d'abord, (*prenant la main d'Eugénie*). J'en prends une...

DOUX-DOUX.

Et moi (*Il fait signe à Laure.*) Je prends l'autre.

GOULET.

Et ben moi, qu'est-ce que je prends?

JOLI-CŒUR.

Toi, tu prends ton parti.

M. SIROP, *en colère.*

Mais encore une fois. . .

JOLI-CŒUR.

Je vois ce que c'est : permettez-moi, papa, de remplir un instant votre ministère.

*Air : Un chœur de l'Auxerrois.*

Attendu qu' Doux-Doux, brav' garçon ,  
Aim' Laure, qui l'aime à l'unisson,  
(*Il les unit.*) J' fais la cérémonie.  
Attendu qu' mon pèr', dès tantôt,  
Eut l' consent'ment d' papa Sirop,  
Moi, j' épouse Eugénie  
Attendu qu' deux fill's, à Paris,  
N' peuvent pas épouser trois maris,  
Brosse  
Pour Goulet.  
Et comm' tout est fait,  
Je l' proclam' garçon d' noce.

GOULET.

Au diable ton garçon d' noce. . . et puis mes présents.

JOLI-CŒUR.

Quand tu te marieras, je te rendrai ce que tu fais pour moi aujourd'hui. (*à Sirop.*) Papa, voici la carte. (*aux demoiselles.*) Charmantes personnes, examinez un peu la corbeille. (*à Goulet.*) Mon ami, voici les factures acquittées. Vois-tu, 60, 40, 150, 80, 170. Total, 500 francs. Tu ne me dois rien, tout est en règle et tu es invité né.

GOULET, *en colère.*

Avec tout ça

JOLI-CŒUR.

Tu te marieras là bas, il y a de fort jolies filles dans le pays des eaux.

M. SIROP, *impatiente.*

Mais, pour dieu! . . .

JOLI-CŒUR.

Qui, papa, je vous vois venir; le chapitre des questions...

mais où avez-vous vu ma fille ? à Saint-Germain. Mais où avez-vous fait sa connaissance ? chez sa tante... mais ?

M. SIROP.

Comment, ma vieille sœur s'était prêtée...

EUGÉNIE.

Mon père, ça s'est fait tout naturellement.

JOLI-CŒUR.

En une soirée ?

EUGÉNIE.

Aux petits jeux innocens, monsieur faisait le portier du couvent !

M. SIROP.

Ah ! aux petits jeux ?

JOLI-CŒUR.

Oui, papa.

*VAUDEVILLE.*

*Air : C'est l'amour, l'amour.*

JOLI-CŒUR.

Les petits jeux innocens  
Donnent des maris aux filles,  
Aussi papas et mamans  
Sont pour les jeux innocens.

CHŒUR.

Les petits, etc.

JOLI-CHŒUR.

D'Vienne à Madrid, dans nos voyages,  
Grâce aux p'tits jeux, partout admis,  
Je me suis fait donner des gages  
Par les bell's de tous les pays.

Puis à chaqu' connaissance  
Que j'avais mise au pas,  
J'disais : adieu, bonn' chance,  
D'maris vous n'manquerez pas.

Les petits jeux innocens  
Donnent des maris aux filles.

CHŒUR.

Aussi papas et mamans  
Sont pour les jeux innocens.

M. SIROP.

Du jour que le voisin prit femme,  
En jouant à Colin-Maillard,  
Il reçut, pour plaire à la dame,  
Un cousin venu par hasard....

Le ciel le rendit père,  
L'cousin nomma l'poupon,  
Et pèr', mère et compère  
Chantaient à l'unisson :

Les petits jeux innocens  
Donnent des maris aux filles.

CHOEUR.

Aussi papas et mamans, etc.

LAURE.

Jusqu'à quinze ans une poupée  
Suffit à nos plus vifs desirs,  
Plus tard notre ame détrompée  
Veut goûter de nouveaux plaisirs.

Si pour notre innocence  
Ces jeux ont tant d'appas,  
C'est qu'à chaqu' pénitence  
Le cœur nous dit tout bas :

Les petits jeux innocens,  
Donnent des maris aux filles

CHOEUR.

Aussi papas et mamans, etc.

GOULET.

L'aut' jour, Colas, pour la séduire,  
Dit à Toïnon : j'veux t'embrasser.  
V'là qui lui bâille, histoire de rire,  
Deux bonn's taloch's pour l'agacer.

L'galant, la joue enflée,  
Et son œil tout en sang,  
Près d'ell' à la veillée,

Disait, en s'bassinant :  
Les petits jeux innocens  
Trouvent des maris aux filles.

CHOEUR.

Aussi papas, etc.

DOUX-DOUX.

Les mariag's, dans nos tragédies,  
Dans nos milliers d'romans épars,  
S'font à la lueur des incendies,  
Parmi l'poison, sous les poignards.

Pour qu' la belle soit pourvue,  
Sans l'plus p'tit empêch'ment,

On pille, on vole, on tue  
Tout l'mond' sans ménag'ment:  
Les petits jeux innocens  
Donnent des maris aux filles.

CHOEUR.

Aussi papas, etc.

EUGÉNIE, *au public.*

Au magasin du garçon d'noce,  
Papa tient des objets sucrés,  
Les succès de son p'tit négoce  
Par vous seuls peuvent être assurés.

D'nos rébus et d'nos d'vises

N'attaquez pas l'esprit;

N'y a-t-il pas des bêtises

Dans tous les vers confit'.

Messieurs, nous vous en prions,

Pas d'critique

Sur not' boutique;

Heureux si nous entendions

Voilà de bons

Bonbons.

CHOEUR.

Messieurs, etc.

**FIN.**